

C'est la dixième fois que pareil événement se produit depuis peu d'années sur cet édifice.

Un singulier accident : Il y a quelques jours, un petit garçon de sept ans, nommé G. Desrues, de Grand-Reng, alla voir son oncle à Trimois, L. H. assis sur le bord d'un tas de sable. Un écroulement survint, l'enfant tomba et fut recouvert à malheureusement par le sable, qu'on ne le retira qu'à l'état de cadavre, assez longtemps après l'accident.

**CONVOIS FUNÉRAIRES**  
Dimanche 17 juin, Creil, organisé par la société la Grande Vitesse à Tourcoing.  
Dimanche 24 juin, Le Mans, organisé par les fédérations de Lille, Roubaix et Mouscron réunies à Roubaix.  
Dimanche 24 juin, Châteauroux, organisé par la société la Fontaine à Roubaix.  
Dimanche 24 juin, Châteauroux, organisé par la société de la Faucon à Tourcoing.  
Dimanche 24 juin, Chantilly, organisé par la société du Petit-Courrier à Tourcoing.  
Dimanche 24 juin, Le Mans, organisé par la société la Rapide à Mouscron.

**CONVOIS FUNÉRAIRES ET OBITS**  
Les amis et connaissances de la famille **POUTRAIN ROBERT**, qui par obit, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu.  
Monsieur Xavier-Edouard POUTRAIN, décédé à Roubaix, le 19 juin 1877, à l'âge de 51 ans et 5 mois, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de vouloir bien assister à la messe de convalescence qui sera célébrée le mercredi 20 juin 1877, à 8 heures 1/2, aux vigiles le même jour, à 9 heures, et aux obsèques le même jour, à 9 heures 1/2, en l'église Notre-Dame, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de Lorraine, 2.

Un obit solennel au mois sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le jeudi 24 juin 1877, à 8 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur HENRI-BENOIT DUSSEAUSOIS, boucher, époux de Dame Joséphine WACRENIER, décédé à Roubaix, le 16 mai 1877, à l'âge de 46 ans. — Les personnes qui, par obit, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel au mois sera célébré en l'église de Watteles, le mercredi 20 juin 1877, à 8 heures, pour le repos de l'âme de Madame Sophie DUPONT, épouse de Monsieur Joseph VANDEMBELCK, décédée à Watteles, le 3 avril 1876, à l'âge de 83 ans. — Les personnes qui, par obit, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel au mois sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le mercredi 20 juin 1877, à 8 heures, pour le repos de l'âme de Madame Sophie DUPONT, épouse de Monsieur Louis LONIS, décédée à Roubaix, le 15 juin 1876, dans sa 41<sup>e</sup> année. — Les personnes qui, par obit, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel au mois sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le mercredi 20 juin 1877, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur CHARLES-ROBERT BELPORTE, époux de Madame FOLY, décédée à Roubaix, le 15 juin 1876, dans sa 41<sup>e</sup> année. — Les personnes qui, par obit, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel au mois sera célébré en l'église Saint-Eliabeth, à Roubaix, le mercredi 20 juin 1877, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur CHARLES-FÉLIX CHATELAIN, décédé à Roubaix, le 26 juin 1876. — Les personnes qui, par obit, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel au mois sera célébré en l'église Notre-Dame, à Roubaix, le mercredi 20 juin 1877, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur ALPHONSE-CYRILLE HÉBERT, décédé à Roubaix, le 17 juin 1876, à l'âge de 25 ans. — Les personnes qui, par obit, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

**LETRES MORTUAIRES ET OBITS.** — *Impri-merie Alfred Robaux.* — Avis gratuit dans les deux éditions du Journal de Roubaix, dans la Gazette de Tourcoing (journal quotidien).

**KERMESSES de l'arrondissement de Esclapart le 24 juin.** — Saint-Etienne, Baisieux, Goudcourt, Mons-en-Pévèle, Templeuve, Bauvin, Mons-en-Barœul.

Feuilleton du Journal de Roubaix du 20 juin 1877.

### LES Millions du Trappeur

GRAND ROMAN D'AVENTURES PAR LOUIS NOIR

#### PREMIÈRE PARTIE

#### Le Trou des Trépassés

#### CHAPITRE VII

Il y eut encore une explosion de surprise : « Tu as tiré... à six cents pas !... » Il répondit simplement : « C'était le vent qui m'a poussé, sans le vent, et ne suis-je point Balle-Enchantée ? » « Il faut ! » « Des indices me font supposer que ce Poil-de-Bouc a des complices. — Cela doit être ! Oui ! En a-t-il fit-on de tous côtés. — En pour le moins, dit Balle-Enchantée. Que l'on m'amène un cheval à six cents pas ! — Nous le suivrons pour venger Fleur-d'Églantier ! » « Non ! dit-il, je suis le fiancé, seul je dois aller à qui veut me l'épouser. — De nombreux prétendants, cependant, insistent pour accompagner le jeune homme. — Le grand-âché s'y oppose. — Vous connaissez, dit le vieillard, les détours latés par Long-Couteau à tous les dettes sur sa fille des regards d'amour ; Balle-Enchantée ne peut éviter la colère du trappeur

## Faits Divers

— Nous avons mentionné, lors de l'incendie de la filature Bernard à Angers, la disparition de deux ouvrières, Jeanne Lefeur et Françoise Jabal. Les recherches faites sous les débris de la fabrique ont amené la découverte de cadavres des deux ouvrières. Ils ont été trouvés à un angle du magasin, dans la partie la plus voisine de l'avenue du Mail.

— Nous avons annoncé hier, d'après la Gazette des Tribunaux, la tentative de suicide accomplie par une jeune femme au bois de Boulogne. Nous trouvons dans le Figaro les détails suivants sur cette tentative :

Mlle A. D..., après avoir dîné avec le prince X..., se rendit en voiture au bois de Boulogne. Comme on était à quelque pas du Chalet, Mlle A. D..., pria son compagnon de descendre pour aller lui chercher un verre d'eau. Il lui répondit qu'il lui ferait apporter du café, ce qu'elle désirait.

Elle insista vivement pour qu'il allât la prendre lui-même. Mais il avait déjà fait signe à un garçon qui accourait et qui vint porter le verre d'eau, à la portière de la victoria. On repartit par la route de la Muette. Au bout de trois cents pas, Mlle D... qui avait la main en dehors de la voiture, poussa un cri : — Ah ! dit-elle, j'ai laissé tomber mon éventail...

Le prince s'élança pour le ramasser. Comme l'obscurité était assez complète le cocher tourna ses chevaux afin que l'une des lanternes éclairât la route.

A ce moment retentirent deux coups de feu.

M. de X... fit un bond. Il crut que quelque malfaiteur avait tiré sur lui. Mais, ne se sentant aucun mal, il remonta dans la voiture afin de rassurer sa compagne.

La jeune femme était étendue dans le fond de la victoria, pâle et couverte de sang.

— C'est moi qui me suis tuée, murmura-t-elle, en tendant un portefeuille à M. de X..., tenez, prenez cela... il y a une lettre pour vous...

Mlle D... a été transportée à l'hôtel Scribe, où l'on a constaté que l'une des balles avait glissé sur le corset et que l'autre avait pénétré dans la poitrine. Malgré la gravité de la blessure, on espère encore sauver Mlle D...

— Deux nouveaux cercles viennent d'être fermés à Bordeaux, par ordre du préfet de la Gironde, le cercle du Progrès et le cercle de l'Avenir.

— A la suite d'un cyclone, qui a fait de grands ravages dans la région de Madras, mais qui a épargné notre colonie de Pondichéry, des pluies bienfaisantes sont tombées dans le Sud de l'Inde. L'arrosage des rivières se trouve à peu près assuré et tout fait espérer qu'à l'année de disette succédera une année d'abondance.

— Le bruit court que Saulnier, l'assassin de sa femme a été arrêté à la Vilette, chez sa sœur, où il s'était réfugié. Cet homme, saisi et emmené sans résistance aurait répété qu'il avait tué sa femme dans un mouvement de colère et témoigné un vif regret de son crime.

— La paisible commune de Camart a été mise en émoi, à ayant-hier soir dimanche, par un crime sans précédent dans ses annales. A huit heures et demie, la nouvelle s'est répandue qu'un ouvrier blanchisseur venait d'être frappé mortellement au coin des rues de Paris et de Sévres. Dans l'après-midi vers quatre heures, les nommés Rossange (Guillaume), âgé de dix huit ans, ouvrier blanchisseur, et Mairy (Charles-Auguste), âgé de 20 ans, coupeur en confections se trouvaient en promenade au bois de Camart.

Une querelle s'agit, mais ne tarda pas à s'apaiser, en apparence du moins, grâce à l'intervention des amis du coupeur. Mairy, parisien inconnu jusqu'à ce jour ; du blanchisseur Rossange. Une rencontre fortuite ramena l'animosité des deux amis d'un jour. Par un hasard malheureux, ils se trouvèrent en pré-

qu'en se montrant digne de lui. Qu'il parte donc seul !

— Le Vacondah t'inspire ! dit avec reconnaissance le jeune homme. Mais tu pourras annoncer à Long-Couteau que son genre est un guerrier qui ne redoute rien au monde et qui l'a prouvé.

Il jeta aux Indiens un paquet volumineux pris dans son équipement.

— On le déroula ; il en tomba quatorze chevaux.

— Ce sont mes scalps ! dit-il. Je ne me suis attaqué qu'à des grand chef !

Il ajouta en selle et lança cette promesse : — Vous me reverrez vainqueur !

Et il partit ventre à terre, sur le cheval frais qu'on lui avait donné.

En ce moment, mais trop tard pour voir Balle-Enchantée, un jeune Indien revenait de la forêt sombre et désolée. Tout à coup il aperçut Fleur-d'Églantier qui avait reparu sur le front de bandière et qui saluait de son écharpe le départ de son fiancé.

Le jeune Indien poussa un cri de joie et embrassa la jeune fille à cœur joie.

Plus longtemps qu'aucun autre, il avait prolongé ses recherches.

Quand, rentrant au camp, il sut que c'était passé, il voulut se précipiter à la suite de Balle-Enchantée, mais le chemin lui était fermé. — Le fils de Long-Couteau était un mépris comme Fleur-d'Églantier. C'était à dire qu'il semblait, malgré son jeune âge, exercer sur la tribu une grande autorité.

Nous dirons plus tard comment cet adolescent avait conquis l'estime de ses gens.

— Nous avons mentionné, lors de l'incendie de la filature Bernard à Angers, la disparition de deux ouvrières, Jeanne Lefeur et Françoise Jabal. Les recherches faites sous les débris de la fabrique ont amené la découverte de cadavres des deux ouvrières. Ils ont été trouvés à un angle du magasin, dans la partie la plus voisine de l'avenue du Mail.

— Nous avons annoncé hier, d'après la Gazette des Tribunaux, la tentative de suicide accomplie par une jeune femme au bois de Boulogne. Nous trouvons dans le Figaro les détails suivants sur cette tentative :

Mlle A. D..., après avoir dîné avec le prince X..., se rendit en voiture au bois de Boulogne. Comme on était à quelque pas du Chalet, Mlle A. D..., pria son compagnon de descendre pour aller lui chercher un verre d'eau. Il lui répondit qu'il lui ferait apporter du café, ce qu'elle désirait.

Elle insista vivement pour qu'il allât la prendre lui-même. Mais il avait déjà fait signe à un garçon qui accourait et qui vint porter le verre d'eau, à la portière de la victoria.

On repartit par la route de la Muette. Au bout de trois cents pas, Mlle D... qui avait la main en dehors de la voiture, poussa un cri : — Ah ! dit-elle, j'ai laissé tomber mon éventail...

Le prince s'élança pour le ramasser. Comme l'obscurité était assez complète le cocher tourna ses chevaux afin que l'une des lanternes éclairât la route.

A ce moment retentirent deux coups de feu.

M. de X... fit un bond. Il crut que quelque malfaiteur avait tiré sur lui. Mais, ne se sentant aucun mal, il remonta dans la voiture afin de rassurer sa compagne.

La jeune femme était étendue dans le fond de la victoria, pâle et couverte de sang.

— C'est moi qui me suis tuée, murmura-t-elle, en tendant un portefeuille à M. de X..., tenez, prenez cela... il y a une lettre pour vous...

Mlle D... a été transportée à l'hôtel Scribe, où l'on a constaté que l'une des balles avait glissé sur le corset et que l'autre avait pénétré dans la poitrine. Malgré la gravité de la blessure, on espère encore sauver Mlle D...

— Deux nouveaux cercles viennent d'être fermés à Bordeaux, par ordre du préfet de la Gironde, le cercle du Progrès et le cercle de l'Avenir.

— A la suite d'un cyclone, qui a fait de grands ravages dans la région de Madras, mais qui a épargné notre colonie de Pondichéry, des pluies bienfaisantes sont tombées dans le Sud de l'Inde. L'arrosage des rivières se trouve à peu près assuré et tout fait espérer qu'à l'année de disette succédera une année d'abondance.

— Le bruit court que Saulnier, l'assassin de sa femme a été arrêté à la Vilette, chez sa sœur, où il s'était réfugié. Cet homme, saisi et emmené sans résistance aurait répété qu'il avait tué sa femme dans un mouvement de colère et témoigné un vif regret de son crime.

— La paisible commune de Camart a été mise en émoi, à ayant-hier soir dimanche, par un crime sans précédent dans ses annales. A huit heures et demie, la nouvelle s'est répandue qu'un ouvrier blanchisseur venait d'être frappé mortellement au coin des rues de Paris et de Sévres. Dans l'après-midi vers quatre heures, les nommés Rossange (Guillaume), âgé de dix huit ans, ouvrier blanchisseur, et Mairy (Charles-Auguste), âgé de 20 ans, coupeur en confections se trouvaient en promenade au bois de Camart.

Une querelle s'agit, mais ne tarda pas à s'apaiser, en apparence du moins, grâce à l'intervention des amis du coupeur. Mairy, parisien inconnu jusqu'à ce jour ; du blanchisseur Rossange. Une rencontre fortuite ramena l'animosité des deux amis d'un jour. Par un hasard malheureux, ils se trouvèrent en pré-

qu'en se montrant digne de lui. Qu'il parte donc seul !

— Le Vacondah t'inspire ! dit avec reconnaissance le jeune homme. Mais tu pourras annoncer à Long-Couteau que son genre est un guerrier qui ne redoute rien au monde et qui l'a prouvé.

Il jeta aux Indiens un paquet volumineux pris dans son équipement.

— On le déroula ; il en tomba quatorze chevaux.

— Ce sont mes scalps ! dit-il. Je ne me suis attaqué qu'à des grand chef !

Il ajouta en selle et lança cette promesse : — Vous me reverrez vainqueur !

Et il partit ventre à terre, sur le cheval frais qu'on lui avait donné.

En ce moment, mais trop tard pour voir Balle-Enchantée, un jeune Indien revenait de la forêt sombre et désolée. Tout à coup il aperçut Fleur-d'Églantier qui avait reparu sur le front de bandière et qui saluait de son écharpe le départ de son fiancé.

Le jeune Indien poussa un cri de joie et embrassa la jeune fille à cœur joie.

Plus longtemps qu'aucun autre, il avait prolongé ses recherches.

Quand, rentrant au camp, il sut que c'était passé, il voulut se précipiter à la suite de Balle-Enchantée, mais le chemin lui était fermé. — Le fils de Long-Couteau était un mépris comme Fleur-d'Églantier. C'était à dire qu'il semblait, malgré son jeune âge, exercer sur la tribu une grande autorité.

Nous dirons plus tard comment cet adolescent avait conquis l'estime de ses gens.

Une heure plus tard, alors que tout dormait dans la tribu, un homme à l'air fort enrobé d'une tresse ; il allait sans peur au milieu des périls.

C'était Balle-Enchantée. Il reprenait le chemin suivi par lui pour revenir au lieu où il avait surpris Poil-de-Bouc dans sa fuite rapide.

est celui-ci : choisir entre la politique personnifiée dans M. le maréchal de Mac-Mahon et la politique radicale.

« Trois orateurs ont successivement contribué à mettre la question en pleine évidence. »

« Le premier a été M. le duc Decazes, ministre des affaires étrangères, dont les déclarations nettes, froides, décisives, préemptives, comme si c'était une démonstration géométrique, développée au tableau par un mathématicien consommé, ont renversé de fond en comble l'assertion de M. Gambetta : « Le coup du 16 mai est la préface de la guerre. »

« M. le duc Decazes a fait plus que personne n'avait fait jusqu'ici pour restreindre la crise aux proportions d'un pur et simple événement de politique intérieure, devant accomplir ses phases successives en France, pour la France et par la France. »

« Le troisième orateur, M. J. Ferry, avec une netteté, une loyauté qui ne sauraient être trop célébrées n'a pas hésité à déclarer que c'était entre le maréchal et les corréligionnaires politiques de M. Jules Ferry, c'est-à-dire entre la république conservatrice et la radicale que la France allait être appelée à se prononcer. »

« Le Soleil, sur l'expression de M. de Fourtou « France du passé » dit : « 1789 ne peut pas nous séparer à tout jamais de la monarchie. »

« Dire que la monarchie du passé ne renaitra pas, ce n'est donc pas dire que l'institution monarchique ne sera jamais rétablie. Elle l'a été en 1814, après un interrègne d'un quart de siècle, et l'assentiment de toute la nation française. »

« Une heure opportune peut venir où le pays, fatigué d'expériences qui ne lui apportent que des déceptions reviendra de lui-même à la monarchie. »

« Le XIX<sup>e</sup> Siècle apprend de source autorisée qu'en présence des difficultés mises en évidence par les travaux d'exploration du projet du tunnel sous-marin et de la nécessité d'établir une communication par voie ferrée au détriment du Pas-de-Calais, une réunion d'ingénieurs spécialistes a été décidée et aura lieu prochainement afin d'examiner les plans du chemin de fer à ciel ouvert. »

« En attendant que le congrès se réunisse à Washington, et vote l'allocation attendue pour que l'Amérique prenne part à l'Exposition de Paris, les principaux manufacturiers et industriels dans les grands centres sont déjà occupés à fabriquer les différents marchandises ou articles destinés à cette exposition. »

Petite bourse du soir.  
5 0/0 105.50 67 1/2 53.  
Italien 70.05 69.90 85 70.05 15.10  
Chemins 302.50  
Florins 58 1/8.

**DEPRECHES TELEGRAPHIQUES**  
La guerre d'Orient.  
Buckarest, 18 juin, 9 h. soir.  
Le président de la chambre M. Rosetti a déclaré que n'était plus en communauté d'idées, ni d'action avec la chambre il donnait sa démission.

Elle a été refusée à l'unanimité, M. Rosetti l'a néanmoins maintenue. On croit qu'il reviendra sur sa décision.

Des pourparlers engagés en vue de la conclusion d'une alliance russo-roumaine effective continuent.

Constantinople, 17 juin.  
6 h. 50, soir.  
La Chambre des Députés a voté la réduction de 300 mille livres sur les budgets des divers ministères.

On assure que l'emprunt antérieur serait définitivement voté demain. Vienne, 18 juin, 8 h. 20, soir.

Le *Politische Correspondenz* publie une lettre de Saint-Petersbourg, 14 juin, assurant que le comte Schouvaloff, sur le désir exprimé par le Cabinet de Saint-James, a été autorisé à laisser au Cabinet anglais, une copie de la déclaration faite par lui verbalement et portant que la Russie respectera complètement les intérêts anglais en ce qui

concerne le canal de Suez, l'Egypte et le golfe Persique.

Vienne, 18 juin.  
Des plaintes ont été portées contre la conduite des commissaires roumains qui requièrent des payans, et les payent en bons et à des prix inférieurs à ceux payés par les Russes.

L'intendance russe a reçu d'Autriche 300 wagons de biscuits. Il est question de prendre des mesures pour interdire ces exportations.

LE MINISTRE ISRAËLITE EN MINORITÉ  
Londres, 18 juin.  
Chambre des Lords — Dans la discussion du rapport sur le bill de règlement des enterrements, Lord Harrowby propose un article portant que les enterrements pourront être faits avec d'autres cérémonies que celles prescrites par l'Eglise d'Angleterre.

Le gouvernement combat la proposition qui est néanmoins adoptée par 127 contre 111. Majorité contre le gouvernement 16 voix. Le résultat d'un scrutin est annoncé au milieu des applaudissements de l'opposition.

Lord Richmond et lord Gardon demandent l'ajournement du débat pour permettre au gouvernement d'aviser. La Chambre ajourne le débat.

Rome, 18 juin 9 h. s.  
Le Sénat a discuté aujourd'hui le budget.

Le Pape a reçu hier et aujourd'hui les félicitations d'une partie du Corps diplomatique et d'autres personnages, à l'occasion du 31<sup>e</sup> anniversaire de son élection au Suprême Pontificat.

Naples, 18 juin s.  
(Affaire de la femme coupée en morceaux).  
La cour a condamné Daniele à la peine de mort.

**DERNIÈRE HEURE**  
Raguse, mardi 19 juin.  
La position du Monténégro est très critique.

Les Turcs, au nombre de 70,000, y pénètrent de deux côtés.

Les Monténégrins ont abandonné les défilés de Dugs.

**CHAMBRE DES DEPUTES**  
Séance du mardi 19 juin 1877  
Service télégraphique particulier du Journal de Roubaix  
Présidence de M. Jules GRÉVY.  
La séance est ouverte à 2 heures et demie.

Le procès-verbal est adopté.

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion sur l'interpellation.

concerne le canal de Suez, l'Egypte et le golfe Persique.

Vienne, 18 juin.  
Des plaintes ont été portées contre la conduite des commissaires roumains qui requièrent des payans, et les payent en bons et à des prix inférieurs à ceux payés par les Russes.

L'intendance russe a reçu d'Autriche 300 wagons de biscuits. Il est question de prendre des mesures pour interdire ces exportations.

LE MINISTRE ISRAËLITE EN MINORITÉ  
Londres, 18 juin.  
Chambre des Lords — Dans la discussion du rapport sur le bill de règlement des enterrements, Lord Harrowby propose un article portant que les enterrements pourront être faits avec d'autres cérémonies que celles prescrites par l'Eglise d'Angleterre.

Le gouvernement combat la proposition qui est néanmoins adoptée par 127 contre 111. Majorité contre le gouvernement 16 voix. Le résultat d'un scrutin est annoncé au milieu des applaudissements de l'opposition.

Lord Richmond et lord Gardon demandent l'ajournement du débat pour permettre au gouvernement d'aviser. La Chambre ajourne le débat.

Rome, 18 juin 9 h. s.  
Le Sénat a discuté aujourd'hui le budget.

Le Pape a reçu hier et aujourd'hui les félicitations d'une partie du Corps diplomatique et d'autres personnages, à l'occasion du 31<sup>e</sup> anniversaire de son élection au Suprême Pontificat.

Naples, 18 juin s.  
(Affaire de la femme coupée en morceaux).  
La cour a condamné Daniele à la peine de mort.

**DERNIÈRE HEURE**  
Raguse, mardi 19 juin.  
La position du Monténégro est très critique.

Les Turcs, au nombre de 70,000, y pénètrent de deux côtés.

Les Monténégrins ont abandonné les défilés de Dugs.

**CHAMBRE DES DEPUTES**  
Séance du mardi 19 juin 1877  
Service télégraphique particulier du Journal de Roubaix  
Présidence de M. Jules GRÉVY.  
La séance est ouverte à 2 heures et demie.

Le procès-verbal est adopté.

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion sur l'interpellation.

M. ANTOIN PROUST trouve que les déclarations faites hier par M. le ministre des affaires étrangères sont insuffisantes ; il regrette que M. Decazes n'ait pas produit toutes les pièces qui auraient pu éclairer l'opinion publique.

L'orateur nie que la question cléricalique puisse être qualifiée de question intérieure.

M. Proust termine en déclarant, dans un langage violent, qu'il refuse sa copifiance au ministère qu'il accuse de copifiner une politique cléricalique au dehors.

M. LOUIS BLANC parle dans le même sens ; il dit que si le cléricalisme triomphait, la guerre en résulterait. Il entend prouver que la République est ce qui nous divise le moins.

Son discours, très agressif, soulève des interruptions passionnées.

L'orateur parlant de Sedan, M. Paul de Cassagnac l'interrompt et lui dit que le désastre de Sedan a été causé par la lâcheté des républicains !

M. Louis Blanc étant descendu de la tribune, M. PERIN dit qu'en parlant comme il l'a fait, M. de Cassagnac a proféré un mensonge historique.

M. PAUL DE CASSAGNAC demande à expliquer son interruption.

Il a voulu dire que si la France a été battue en 1870, c'est parce que les républicains du Corps législatif avaient refusé à l'Empire de l'argent et des hommes.

Il rappelle que M. Thiers a combattu les projets de réorganisation de l'armée

adoptées, Yorik prenait le commandement absolu.

Malheur à qui bronchait !

Le Yanké, sans se mettre en colère, brûlait la cervelle à qui quoiqu'il lui ait osé désobéir ; deux exécutions faites très à propos avaient assuré son autorité d'une façon solide.

Yorik, du reste, était bon enfant, point tyrannique ni égoïste, loyal envers son monde, portant un bulletin d'après les conventions. Il avait cet appât, une probité à la base des associations, surtout entre hommes...

Mais il était d'une sévérité inouïe sur un point : la vigilance des sentinelles.

Aussi n'avait-il jamais été surpris.

Et ce matin-là, quand il s'éleva à l'endroit où se trouvaient aujourd'hui complètement rempli par le Scaup de madame tout de traversait et ce qui lui était substitué avec avantage et a reçu les témoignages les plus flatteurs de toutes les sommités médicales de Paris. — 13321

présenté par le gouvernement impérial. M. Thiers prétendait devant le Corps législatif que les 1,300,000 hommes de l'armée allemande étaient de la « fantasmagorie ». M. Thiers égarait l'opinion et il s'est rendu ainsi responsable de nos désastres.

C'est l'épargne amassée sous l'Empire qui a fait la libération du territoire.

M. DE CASSAGNAC attaque la conduite des républicains pendant la guerre ; ils étaient partout, hormis sur les champs de bataille. Il fait une exception cependant pour M. Perin qui s'est battu.

M. PERIN maintient que M. de Cassagnac a altéré sciemment la vérité.

M. LEON RENAULT parle. Il attaque la politique du ministère et défend l'attitude de la Chambre. Il soutient les institutions républicaines.

La séance continue.

**COURS OFFICIELS DE LA BOURSE**  
18 juin. — 5 heures soir.  
Bulle de la dette d. 80 1/2  
Rente française 5 0/0 105.50  
Rente italienne 5 0/0 69.90  
Rente autrichienne 5 0/0 70.05  
Rente turque 5 0/0 20.50  
Rente grecque 5 0/0 20.50  
Rente russe 5 0/0 20.50

PARIS, 19 juin. — Dépeches de 9 heures.  
Cotez courant 91 25 4 derniers 88 75  
Juillet 91 25 4 derniers 88 75  
Juillet-août 91 25 4 derniers 88 75  
Août-sept 91 25 4 derniers 88 75  
Sept-oct 91 25 4 derniers 88 75  
Oct-nov 91 25 4 derniers 88 75  
Nov-déc 91